

de l'intérieur, donner un peu de vie à ses postes et y apporter les richesses du Nord. Les Français, toutefois, leur faisaient une concurrence désastreuse. Ils venaient jusqu'aux portes de ses comptoirs lui enlever les pelleteries les plus soyeuses.

Les gouverneurs de la compagnie vivaient dans une crainte constante de ces terribles canotiers et gardaient à leur solde des patrouilles indiennes, chargées d'aller s'assurer, tous les jours, s'il ne se trouvait pas des aventuriers de ce genre, dans un rayon de plusieurs milles autour du fort. La compagnie comprit de bonne heure la faiblesse de ses forts contre un coup de main tenté de l'intérieur et les pertes immenses que lui faisaient subir les Français, en interceptant les fourrures destinées à ses postes. Aussi fit-elle des efforts sérieux et constants pour pénétrer dans l'intérieur. Ce ne fut ni par goût ni par intérêt qu'elle demeura plus de cent ans isolée sur les bords de la mer polaire, presque toujours enveloppée d'un manteau de glace. L'intérieur l'attirait, mais elle ne put trouver de chefs assez entreprenants et aguerris pour mettre ses desseins à exécution.

La concurrence des traiteurs français et le défaut d'expérience de ses employés, furent la pierre d'achoppement contre laquelle vinrent se briser les ordonnances des directeurs et les exhortations les plus pressantes des gouverneurs. Voilà en quelques mots l'explication de ce fait si extraordinaire. Elle s'impose nécessairement à tout homme consciencieux qui se donne la peine de lire les décisions de la cour de Londres, consignées dans le rapport du comité Impérial de 1749. A tous les ans, la Compagnie insistait auprès de ses officiers, sur la nécessité d'établir des postes dans le pays et offrait des récompenses à ceux de ses employés qui tenteraient l'entreprise; mais ses efforts demeurèrent vains et elle se résigna, malgré elle, dans son immobilité.

A Dieu ne plaise que je veuille en aucune façon, mettre en doute le courage admirable et la vaillance parfois héroïque des fils d'Albion. Je suis trop fier de vivre à l'ombre du drapeau britannique pour n'être pas heureux de reconnaître la valeur et la bonne trempe des Anglo-Saxons qui savent si bien, sur toutes les plages de la terre, faire respecter leurs institutions et leurs droits. Je trouve seulement que les employés de la compagnie de la Baie d'Hudson, qui n'avaient pas la prétention d'être formés au métier des armes, étaient en général d'une nature peu aventureuse et montrèrent longtemps peu de penchant pour les expéditions lointaines dans l'intérieur du pays. Voilà tout.

Sur ces rivages couverts de banquises de glace, pendant la plus grande partie de l'année, et que bordent des rochers dénudés; au milieu de ces déserts où souvent le thermomètre descend à 75° de froid, deux peuples fiers et vaillants se livrèrent des combats homériques. Il